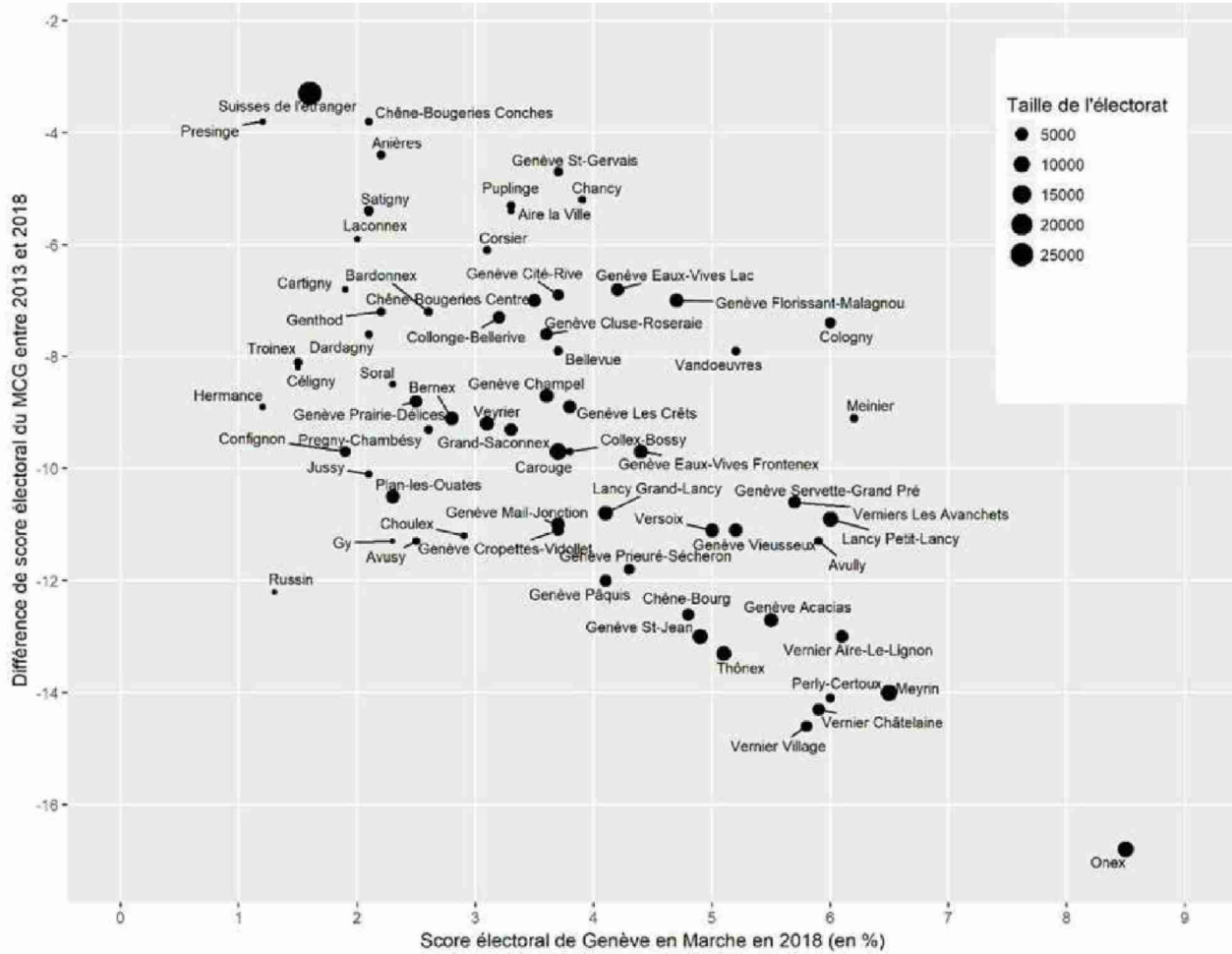




Les dessous de la débâcle du MCG



C'est à Vernier-Village, Vernier-Châtelaine, Perly-Certoux et Meyrin que le MCG enregistre le recul le plus marqué entre 2013 et 2018. Et c'est à Onex que Genève en marche fait son meilleur score en 2018. SCIANI



L'invité

Pascal Sciarini

Professeur
de science politique
Université
de Genève



La déroute du bloc populiste est certainement le résultat le plus marquant de l'élection du Grand Conseil. Avec trois partis chassant sur les mêmes terres, on s'attendait à un combat fratricide, mais on n'imaginait pas que le bloc populiste sortirait pareillement affaibli des urnes: en 2013, le MCG et l'UDC ont, à eux deux, frôlé la barre de 30% des suffrages; en 2018, le total cumulé des voix recueillies par le MCG, l'UDC et Genève en marche (GeM) dépasse tout juste 20%. La débâcle du MCG, qui a perdu plus de la moitié de sa force électorale par rapport à 2013 (de 19,2% à 9,4%), retient particulièrement l'attention. L'analyse des résultats au niveau des arrondissements électoraux (66 arrondissements, plus les Suisses de l'étranger) permet de se faire une idée des mécanismes sous-jacents à cette débâcle.

Premier constat: l'élection du 15 avril a été l'occasion d'une sorte de rééquilibrage, dans le sens que le MCG a le plus

fortement reculé dans les arrondissements où il avait le mieux réussi en 2013. Onex et Vernier, où le MCG avait dépassé 30% des suffrages en 2013, constituent à cet égard des cas emblématiques: le MCG a reculé de 17 points de pourcentage à Onex et d'environ 14 points dans trois des quatre arrondissements verniolans. Une dégringolade de grande ampleur s'observe également dans d'autres villes (en particulier Meyrin et Thônex), ainsi que dans plusieurs arrondissements en ville de Genève. A contrario, le MCG a mieux résisté dans les communes et arrondissements où il avait fait ses moins bons scores en 2013 - mais c'est peut-être simplement parce qu'il avait moins à y perdre.

Deuxième constat: dans la mesure où le score de GeM (4,1%) est resté bien en deçà des pertes du MCG (16,8%) et où l'UDC a elle aussi reculé dans toutes les communes, la concurrence des deux autres partis de la droite populiste ne peut pas à elle seule expliquer le recul du MCG. Pourtant, les résultats au niveau des arrondissements électoraux suggèrent que l'arrivée de GeM a quand même fait mal au MCG (*voir graphique*): le MCG a subi le

plus de pertes dans les arrondissements où GeM a le mieux réussi. Le cas d'Onex, la commune d'Éric Stauffer, est à nouveau exemplaire: c'est là que GeM a réalisé son meilleur score (8,5%) et c'est aussi là que le MCG a le plus souffert. Un phénomène similaire s'observe à Meyrin, Vernier, Perly, Thônex et aux Acacias, où le MCG a reculé de plus de 12 points alors que GeM a récolté plus de 5% des voix. À l'inverse, le MCG a moins perdu là où GeM a eu le moins de succès, comme à Anières, Conches, Presinge, Satigny ou parmi les Suisses de l'étranger.

Dans les années 80, la vague populiste qui avait propulsé Vigilance au rang de premier parti du canton (à égalité avec les libéraux) a rapidement reflué. Après avoir culminé à 19% en 1985 (le même score que le MCG en 2013), Vigilance a perdu plus de la moitié de son électorat quatre ans plus tard (comme le MCG en 2018), avant de disparaître de la scène politique genevoise. Le MCG connaîtra-t-il le même sort ou saura-t-il au contraire rebondir, fort de sa présence au Conseil d'État et libéré de la menace de GeM? Début de réponse l'an prochain, à l'occasion des élections fédérales.